

CD & CONCERT. Nouveau récital du pianiste GUILHEM FABRE (Debussy / Beethoven), les 14 puis 28 nov 2025 (Paris, Salle Gaveau)

**Engagé, audacieux, généreux... le pianiste
GUILHEM FABRE est aussi un interprète
habité et nuancé qui sait jouer avec les
partitions pour en exprimer tous les
accents émotionnels. Titre après titre,
ses lectures révèlent un imaginaire et
une sensibilité, un théâtre personnel,
intime et expressif, alliant finesse et
puissance.**

Trois ans après son dernier disque Bach / Rachmaninov, Guilhem Fabre dédie à l'automne 2025, son nouvel album à **Debussy** (Six épigraphes antiques, Images II, Images I) et à **Beethoven** (Sonate opus 111), 1 cd 1001 Notes.



Porteur d'**uNopia**, superbe projet de 2019 qui ouvre le classique aux publics éloignés dans un camion-scène, en forêt, dans les banlieues, les places de village..., le pianiste **GUILHEM FABRE** publie son nouvel album Beethoven-Debussy (ce **14 novembre 2025**), suivi d'un concert de sortie à **Gaveau le 28 novembre** suivant (avec Jérôme Pouly en récitant).

L'artiste participera ensuite au spectacle Nijinsky au Châtelet avec Olivier Py (mai 2026), présentera une performance conçue avec le danseur étoile Matthieu Ganio à Avignon cet été, sans omettre son propre festival et la reprise de ses tournées uNopia au printemps 2026...

CONCERT DE SORTIE DU DISQUE DEBUSSY / BEETHOVEN

vendredi 28 novembre 2025 à 20h30

Salle Gaveau

Robert Schumann : Fantaisie opus 17

Claude Debussy : Les Épigraphes antiques

Ludwig van Beethoven : Sonate opus 111

Interprètes

Guilhem Fabre, piano

Jérôme Pouly, récitant

Le comédien Jérôme Pouly assurera des intermèdes poétiques (textes de Coline Oddon, Pierre Louÿs).

Concert précédé de la projection en exclusivité du documentaire de 25' de la tournée Unopia 2025.

RADICALITÉ EXPÉRIMENTALE... « Mettre en regard Debussy et

Beethoven, c'est souligner ce qui les unit : une volonté farouche d'élargir les possibles de la musique et, par là, ceux du piano. Tous deux utilisent l'instrument comme un laboratoire sonore, au service d'une liberté créatrice radicale », précise le pianiste.

Photo

© Thomas Morel-Fort

GUILHEM FABRE, la BIO EXPRESS...

Passionné par le théâtre, **Guilhem Fabre** est pianiste et comédien. Formé au CNSM de Paris où il obtient en 2015 un Premier Prix à l'unanimité, puis à Moscou, le pianiste Guilhem Fabre est lauréat 2016 de la fondation Banque Populaire et remporte en 2017 le prix Pro Musicis. Il a suivi l'enseignement en particulier de Roger Muraro, Hortense Cartier-Bresson, Jacqueline Bourguès-Maunoury, Jean-Claude Pennetier ou encore Tatiana Zelikman.

Depuis 2017, il multiplie les expériences, créant des liens entre les disciplines artistiques, avec comme objectif de faire entendre la musique dite classique à un public plus étendu. Il est l'initiateur du projet uNopia qui organise à partir du printemps 2019 des tournées de concerts dans un camion-scène. uNopia s'est fixé pour mission de faire découvrir et aimer la musique dite « classique » à des publics

éloignés voire écartés des grandes salles de concerts, dans des forêts, places de village ou banlieues.

Avec 160 concerts depuis 2019, uNopia voit grandir une communauté autour de son action positive et exemplaire. L'aventure permet aujourd'hui d'organiser une trentaine de concerts par an dans toute la France ou à l'étranger.

Il paraît en 2019 au cinéma dans le film **Curiosa** réalisé par Lou Jeunet, dans le rôle de Claude Debussy. Il signe aussi des enregistrements des œuvres de ce dernier pour la bande originale. Depuis l'été 2021, il joue dans Madame Pylinska ou le secret de Chopin aux côtés d'Éric-Emmanuel Schmitt. En janvier 2022, il intègre la troupe du Jeu des Ombres de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini. Il collabore également avec le metteur en scène Lev Dodine.

Récemment il a joué dans des créations au Festival d'Avignon de l'écrivain et metteur en scène Olivier Py entre 2016 et 2020 (Les Parisiens, Pur Présent). Il sera du 29 mai au 5 juin 2026 au Théâtre du Châtelet aux côtés d'Olivier Py et de Bertrand de Roffignac dans un spectacle sur Nijinski.

Il sera également à Avignon cet été dans un projet avec le danseur étoile de l'Opéra de Paris Matthieu Ganio.

VISITEZ le site officiel du pianiste **GUILHEM FABRE** :

<https://guilhemfabre.com/>



Photo DR



**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle aux Grains, le 30
octobre 2025. BRAHMS /
VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM
(piano), Orchestre National
du Capitole de Toulouse,
Frank Beermann (direction)**

Ce nouveau concert par l'ONCT à la Halle aux Grains de Toulouse est né sous des auspices hostiles. Tarmo Peltokoski souffrant a annulé sa présence toulousaine pour ce concert, les deux suivants la semaine prochaine et la direction de Don Juan au Capitole. Puis ce fût le pianiste Anton Mejias qui a dû rejoindre sa famille pour un deuil. La chance a souri aux organisateurs lorsqu'Adam Laloum a répondu présent pour le *Premier concerto* de Johannes Brahms qu'il aime

tant ; Frank Beermann de son côté ayant accepté de diriger le concert sans changer le programme taillé sur mesure pour Tarmo Peltokoski.

Adam Laloum joue Brahms divinement. Ses enregistrements sont plébiscités. Sauf celui des *concertos* de Brahms en raison d'un chef pas à sa hauteur. Ce soir l'accord avec l'orchestre et le chef est idéal. Dès le début, Frank Beermann adopte un *tempo* mesuré, son orchestre gronde et rugit, la puissance plus impressionnante que la force. Ce *tempo* plutôt lent permet de vivre l'extraordinaire construction orchestrale de l'introduction du *concerto*. Adam Laloum écoute et déguste cette page orchestrale si splendide. L'entrée du pianiste est toute en élégance et délicatesse. Petit à petit le jeu de Laloum se fait plus puissant et l'équilibre trouvé est une véritable splendeur de poésie, d'écoute et de partage. Les nuances sont particulièrement délicates tant du côté du pianiste que du chef. Le premier mouvement est très contrasté et permet une écoute merveilleuse de toutes les richesses de la partition. C'est dans le deuxième mouvement qu'un miracle se produit. Le *tempo* retenu, les nuances *pianissimo* exquises, les couleurs splendides de l'orchestre, le piano irisé de Laloum, tout se répond en un dialogue de pure poésie. Le temps est comme suspendu, les nuances piano sont à la limite du silence. Le troisième mouvement va exulter et les couleurs vont se magnifier. Le piano de Laloum trouve de nouvelles nuances et des couleurs infinies, l'orchestre participe activement à cette fête d'un Brahms heureux et joueur. Frank Beermann est à l'écoute de son soliste dont il accueille toutes les propositions originales avec complicité. La beauté de cette interprétation scelle une entente musicale au sommet. Le public et l'orchestre applaudissent à tout rompre ce magnifique moment musical de pure grâce. Adam Laloum offre en bis un extrait de Schubert, autre compositeur dont il est le chantre.

Pour la deuxième partie, la ***Symphonie Antartica*** de **Ralph Vaughan-Williams** va être une découverte pour une grande partie du public. L'effectif exigé est considérable avec deux harpes, de nombreuses percussions, une machine à vent et un chœur de femmes. Le **Chœur de femme de Lettonie « *Latvija* »** entoure une soliste soprano pour une partie vocale sans parole. Dès les premières notes une impression d'ouverture et de largeur du son se produit. C'est grand et fort. Frank Beermann habitué à diriger (et comment) les vastes partitions de Wagner et Richard Strauss est tout à son aise ici. Les effets orchestraux sont brillamment offerts au public. La machine à vent est très crédible, mais en fait il ne se passe pas grand-chose une fois que la surprise des effets est passée. Le chœur a une action de mystère très réussie. Les percussions sont terribles, l'orchestre est toute force et puissance. Le succès est retentissant car la virtuosité orchestrale est tout à fait remarquable et la direction splendide de Frank Beermann galvanise ses troupes. Toutefois, après la splendeur d'écriture et de construction de la partition de Brahms celle de Vaughan Williams a pâli un peu. Les aléas nombreux n'ont pas entravé le succès de ce concert devant une Halle aux Grains bien pleine. Le public toulousain est bien là, fidèle et attentif.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE CD événement. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, Oskar C. Posa (1873-1951) ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'Olivier Lalane, directeur artistique du label *Voilà!*, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale. Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare

que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss... eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, ... Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent disque, ...une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre ... d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2

Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer, radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre ... la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « **Heimweh** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « **Ende** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « **Tiefe Sehnsucht** », puis « **Goldammer** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « **Beschwichtigung** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »...

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « **Die gelbe Blume Eifersucht** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard... Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « **Soldatenlieder** d'après le même D von Liliencron : « **Tod in Ähren** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« **Schliesse mir dir Augen beide** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « **Mondlicht** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin

des accents et l'articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l'absence en atténue d'une certaine façon l'expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l'écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d'une date inconnue : « **Albumblatt** » pour piano seule, d'une extase mélancolique presque nonchalante et d'une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l'Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d'emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d'une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d'à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d'une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S'y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu

d'objections et de contre objections alanguies et d'une ardeur envoûtée, entre violon et piano.

Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu'au boutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs... Dans ce rythme effréné, l'andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d'une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l'allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d'éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d'une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l'écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable **Quatuor à cordes** (en fa opus 18) ; l'œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui paraîtrait suranné au regard du style et de l'écriture à cette époque... retrouvé à l'état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l'enregistrement.

C'est la confession d'un compositeur oublié, jeté dans l'ombre d'autant plus déprécié qu'il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d'une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d'une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d'abandon tendre. L'intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l'affirmation malgré tout, coûte que coûte, d'une vitalité jamais atteinte. Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s'avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l'auteur au moment où il compose.

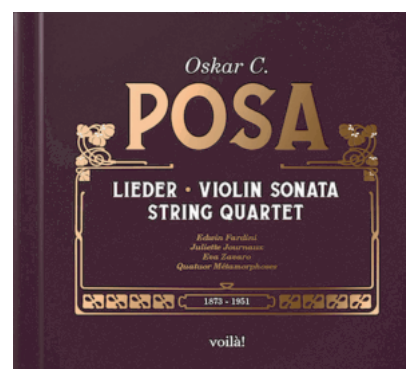
Quel contraste aussi avec l'insouciance affichée du 3^e mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus

oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.



Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2
CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses.



CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26

LIRE aussi notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà! records V001)

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

[ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records... à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa \(automne 2025\)](#)

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard...

**FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT
ROUSSEL 2025. Les 16 et 30**

**nov, 6 et 13 déc 2025.
Pierrette Mari, Pascal Rogé,
Gérard Poulet, Diane
Andersen...**

**Depuis le 13 sept dernier, la 29e édition
du Festival International Albert-Roussel
propose une série de manifestations
(concerts, conférences, expositions,
surtout rencontres avec les artistes)
dans les Hauts-de-France et en Belgique
(jusqu'au 13 déc 2025). Plus que jamais,
le Festival éclaire l'œuvre d'Albert
Roussel, en jouant ses œuvres comme
celles de ses contemporains... Les
incontournables Ravel, Roussel, Debussy,
Franck voisinent avec des compositeurs
rarement programmés comme Geloso,
Castéra, Labey, Pineau ou Sérieyx.**

Légende du violon mondialement appréciée mais rarement
programmée en France, **Gérard Poulet** offre un concert attendu
le 6 déc prochain ; comme c'est le cas du pianiste **Pascal
Rogé**, ardent défenseur du répertoire français (dim 16 nov) :
Pascal Rogé forme avec la virtuose espagnole Elena Font un duo

de choc auquel vient s'adjoindre le jeune baryton japonais Shoya Kono dans un programme célébrant l'exubérance des rythmes ibériques (L'Amour sorcier de Manuel de Falla, Rapsodie espagnole de Maurice Ravel) mais aussi l'essence de l'esprit français, subtil mélange d'élégance et de panache, qu'incarnent les mélodies d'Albert Roussel, les airs désopilants de Francis Poulenc. Le cadre enchanteur de l'orangerie du Château de Morbecque, puis un cocktail convivial en compagnie des artistes, après le concert, ajoutent à la magie de ce concert événement.

Parmi les artistes invités, mentionnons Diane Andersen, le ténor Damien Top (qui est aussi le directeur du Festival et un infatigable défenseur d'Albert Roussel), Vincent Martinet (lauréat des Etoiles du piano 2024), Katia Krivokochenko, Miren Adouani, Yun-Yang Lee, Jessica Dahmani, etc... Compositrice en résidence cette année, **PIERRETTE MARI** est mise à l'honneur lors du concert de clôture.

Festival international ALBERT ROUSSEL XXIXe édition

compositrice en résidence : **Pierrette Mari**



TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes,
les artistes invités,...
directement sur le site du Festival Albert Roussel 2025 :
<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/>

Dimanche 16 novembre à 17h00

Orangerie du Château de Morbecque

Parfums d'Espagne, Echos de France

Pascal Rogé et Elena Font, piano

Shoya Kono, baryton

M. de Falla : L'Amour sorcier (extraits)

M. Ravel : Rapsodie espagnole à quatre mains

M. de Falla : La vida breve à quatre mains

A. Roussel : Quatre Poèmes op. 3 (Henri de Régnier)

F. Poulenc : Le Bestiaire – Banalités (Guillaume Apollinaire)

Entrée concert et cocktail : 20 euros

dimanche 30 novembre à 17h00

Eglise Saint-Denis de Noordpeene

Hommage à **Pierrette Mari**

Katia Krivokochenko, piano

Jessica Dahmani, harpe

Damien Top, ténor

Albert Roussel : Heure champêtre

Marcel Tournier : La lettre du jardinier (Henry Bataille)

Maurice Ravel : Une barque sur l'océan

Pierrette Mari : Dans l'espace figé (Andrée Brunin)

Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe

Claude Debussy : Deux danses pour harpe et piano
Pierrette Mari : Automne (Jean Moréas) – création
Pierrette Mari : Escalades sur un piano n°2, 5 et 6
En présence de Pierrette Mari
Entrée concert et cocktail : 20 euros

Samedi 6 décembre à 17h00
Eglise Saint-Omer de Bavincove
Grandes sonates françaises pour violon et piano
Récital **Gérard Poulet**, violon
1er Prix du CNSM de Paris à l'unanimité du jury à 12 ans
1er Grand Prix du concours PAGANINI
Yun-Yang Lee, piano
Albert Roussel : Sonate n°2 op. 28
Claude Debussy : Sonate
César Franck : Sonate
entrée concert et cocktail : 20 euros

Samedi 13 décembre à 17h00
Auditorium Maene, Rue de l'Argonne, 1060 Bruxelles
Diane Andersen, piano
présentation-récital « Album pour enfants petits et grands »
Diane Andersen joue le Straight strung grand piano Maene
oeuvres d'Albert Roussel, René de Castéra, Isaac Albéniz,
Blanche Selva, Marcel Labey, Auguste Sérieyx,...
entrée libre



[Portrait d'Albert](#)
ROUSSEL, 1928 par MELA MUTER / DR

PIANO, CONCOURS CHOPIN DE VARSOVIE 2025. Le pianiste américain Eric Lu décroche le Premier Prix

L'issue de la Finale du 19ème Concours

**international de piano Chopin à Varsovie
(Théâtre Wielki, 20 oct 2025), a
distingué le jeu du pianiste américain
Eric Lu, 27 ans (qui était déjà candidat
en 2015, finissant son parcours à la 4^e
place).**

Lors de l'épreuve finale où il jouait la Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61 et le Concerto pour piano no 2 en fa mineur op. 21, Eric Lu s'est imposé devant le Canadien Kevin Chen ; les Chinois Zitong Wang et Tianyao Lyu ; le Japonais Shiori Kuwahara ; le Polonais Piotr Alexewicz, le Malaisien Vincent Ong et son copatriote américain, William Yang. Le style d'Eric Lu convainc par sa grande finesse, une profondeur nostalgique qui évite posture décorative et strictement virtuose, artifice et mièvrerie.



En France, **Eric Lu** s'est produit à la **Fondation Louis Vuitton**. Il succède ainsi au précédent vainqueur (Bruce Liu, lauréat 2021), décroche les 60.000 euros, une belle médaille d'or et une renommée internationale qui promet de futurs engagements. Eric Lu rejoint l'aréopage prestigieux des étoiles du piano ainsi couronnées dont Maurizio Pollini (1960), Martha Argerich (1965), le Polonais Krystian Zimerman (1975) et plus récemment, Ludi Li (2000), Lidianna Avdeïeva (2010), Seong-Jin Cho (2015)... Photo DR.

ERIC LU

Né en décembre 1997 à Bedford (Massachusetts), d'origine chinoise et taïwanaise, Eric Lu a étudié au Curtis Institute of Music de Philadelphie, où il fut l'élève de Dang Thai Son qui était membre du jury du concours Chopin cette année, et qui décroché le premier prix en 1980. Eric Lu avait décroché le premier prix du Concours de Leeds en 2018.

VIDÉO

ERIC LU – final round / épreuve finale (19th Chopin Competition, Warsaw)

**PARIS, Salle Cortot. Samedi
29 nov 2025. Récital JEAN-
NICOLAS DIATKINE, piano.
Beethoven, Schubert, Brahms...**

**BEETHOVEN, SCHUBERT... L'ombre du géant
Beethoven a longtemps inspiré mais aussi**

couvert la fabuleuse créativité du jeune Schubert à Vienne... Quand le modèle s'éteignit en 1827, Schubert devenait de facto le nouveau génie viennois, mais un génie encore inconnu dont la singularité allait être révélée progressivement par Liszt, Schumann, surtout Brahms, qui fait éditer les Klavierstücke D.946.

Aujourd'hui, le pianiste **Jean-Nicolas Diatkine**, avec la sensibilité et le feu requis, éclaire les forces souterraines qui relient en profondeur les mondes intérieurs de Schubert, aux compositeurs qui ont su en comprendre les vertiges tragiques, les attentes éperdues, la matière vivante d'une musique chargée de mémoire et de souvenirs intimes... Le nouveau récital de Jean-Nicolas Diatkine s'inscrit dans le sillon tracé par ses précédents concerts et enregistrements : une compréhension viscérale des partitions qui se réalise dans un jeu naturel, fluide, nuancé... où l'imagination dialogue avec l'éloquence.

PARIS, Salle CORTOT
***Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière* – Jean-Nicolas Diatkine**
samedi 29 novembre à 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de la salle Cortot :



<https://sallecortot.com/event/schubert-et-beethoven-de-lombre-a-la-lumiere-jean-nicolas-diatkine/>

programme

Brahms, Rhapsodie N°1 op.79

Schubert, Klavierstücke N°1 D.946

Beethoven, Sonate N°15 op.28 « Pastorale »

Entracte

Schubert, Six Moments musicaux D.780

Beethoven, Sonate N°23 op.57 « Appassionata »

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano

Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas
Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (dont Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui l'initie pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

VISITEZ le site officiel de JEAN-NICOLAS DIATKINE :

<https://jeannicolasdiatkine.com/>

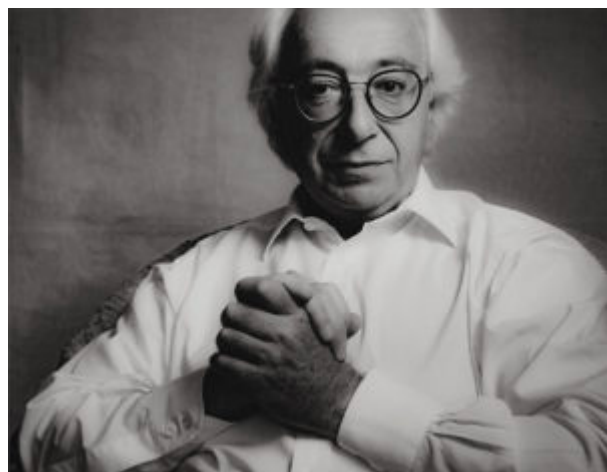
Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ;
Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal, dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. L'expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour

saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert,
Schumann, Liszt, Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, en Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano «Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique. Depuis 2011, il se produit chaque année à Paris(Salle Gaveau, Salle Cortot...), ainsi que dans des récitals en France, en Europe et dans de nombreux concerts privés.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi).

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]



Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes

intérieures du grand Ludwig...

LIRE notre entretien :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

[ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... \[Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025\]](#)

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeïnikov ; KORNGOLD : Sinfonietta... Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel,

direction

Grand concert symphonique à l'Auditorium
Patrick Devedjian de La Seine Musicale...
le concert de ce soir confirme le très
haut niveau de la programmation de la
salle de l'île Seguin, et aussi
l'excellence interprétative de l'ONPL /
Orchestre National des Pays de la Loire,
sous la direction du très engagé Sasha
Goetzel, directeur musical de la phalange
ligérienne. Du très audacieux *Concerto
pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges
hollywoodiens et élégantissimes de la
Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!),
les musiciens déploient une volubilité
superlative que l'enregistrement de la
Sinfonietta, publiée simultanément au
concert parisien, fixe avec une
irrésistible séduction... toute viennoise.

Andreï Korobeïnikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaïkovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle

éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaïkovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.

Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité ...enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaïkovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dedicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow ... lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d'un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne)

: **la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich**

Wolfgang Korngold, alors auteur

pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetz**, d'autant que dans le choix de l'œuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker... surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).

Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà



cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescence ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante ... Mais c'est **le III**, noté « **Molto andante** » qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y

mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative... au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzl** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaïkovsky
(Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeïnikov),
KORNGOLD: Sinfionetta... Orchestre National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzl, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau cd de *l'Orchestre National des Pays de La Loire* (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / *Sinfionetta* de Korngold :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzl-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfionetta-de-korngold/>



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzell. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin

du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzell, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

...

à venir

Notre critique du cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzell / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : <https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzell-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/>



Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzell et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe

Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical.

Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold...

PHILHARMONIE de PARIS, Dim 9 nov 2025 : récital BEETHOVEN par IVO POGORELICH, retour d'un pianiste légendaire (et avec Martha ARGERICH, le 6 mai 2026)

Au moins deux rendez-vous incontournables s'annoncent dans les mois à venir ; 2 récitals qui réalisent et confirment le

retour à la scène d'un immense pianiste : le croate Ivo Pogorelich.

Récital 100% Beethoven... à l'image des plus grands claviéristes, Ivo Pogorelich n'a cessé de questionner la matière musicale que Beethoven a laissé en héritage depuis son piano, instrument incontournable de son œuvre, double de son âme qui exprime ses sentiments les plus intimes... Dans ce programme consacré à Beethoven, « Pogo » remet à nouveau en cause nos certitudes, proposant **une vision nouvelle de 3 de ses plus belles sonates : Sonate n°8 op. 13 « Pathétique », n°17 op. 31 « La Tempête », n°23 op. 57 « Appassionata »**. Les jouer dans un seul concert relève d'un défi, autant pour le pianiste que pour les spectateurs.

Ivo Pogorelich s'est fait un nom en 1980 lors du Concours Chopin de Varsovie. Son éviction avant la finale provoqua un scandale : du jour au lendemain, il devint une star. Sa forte personnalité, sa riche sonorité, le luxe de ses nuances, son jeu ciselé, intérieur comme orchestral ne laissent jamais indifférent. Depuis quelques années, il approfondit l'œuvre de Beethoven, dans lequel il voit le créateur de l'école moderne de piano, développée plus tard par Liszt. Accents tour à tour vigoureux et chantants de la « Pathétique », méandres rêveurs de « La Tempête » ou assauts puissants de l'« Appassionata », le pianiste croate défend aujourd'hui l'une des lectures les plus captivantes de Beethoven... Photo Ivo Pogorelich © Bernard Martinez.



Récital Beethoven

dimanche 9 novembre 2025, à 18h

INFOS et réservations sur le site de la Philharmonie de Paris :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/28235-ivo-pogorelich>

Programme

Sonate n°8 op. 13 « Pathétique »

Sonate n°17 op. 31 « La Tempête »

Entracte

Bagatelle op. 33 n° 6

Bagatelle op. 126 n° 3

Sonate n°23 op. 57 « Appassionata »

32 Variations en do mineur

Récital Chopin, dim 6 mai 2026

Puis, au printemps 2026, les parisiens et spectateurs de La Philharmonie retrouveront le pianiste en complicité avec une autre immense interprète, **Martha Argerich** qui juré lors du Concours Chopin 1980, avait défendu sa candidature et s'était même opposé à son éviction...

Deux légendes de la musique, deux des plus grands virtuoses du piano, deux personnalités félines, crépusculaires sont ici réunies pour un concert exceptionnel. Au programme, les deux concertos de Chopin, compositeur qui marqua la carrière de chacun d'entre eux.

On sait qu'au Concours Chopin de Varsovie 1980, Malors membre du jury, **Martha Argerich** avait pris la défense du musicien croate, alors âgé de 22 ans, le qualifiant de « génie ». Très

vite, il allait signer un contrat pour Deutsche Grammophon : sa carrière était lancée. Quinze ans plus tôt, la pianiste argentine avait remporté la compétition. Depuis, son parcours n'a connu que triomphes et somptueuses réalisations. Les deux pianistes célèbrent à Paris Chopin, toujours placé au centre de leur répertoire. Pour cette soirée unique, ils interprètent **les deux concertos**, œuvres exigeantes, brillantes, et riches du cantabile si caractéristique du compositeur franco-polonais, avec **le Quatuor de la Staatskapelle de Berlin...**

Concertos de Chopin

avec Martha Argerich / dim 3 mai 2026, 18h

Philharmonie de Paris

Infos et réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/musique-de-chambre/28240-martha-argerich-ivo-pogorelich>

Programme

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1
version pour quintette à cordes
Concerto pour piano n°2
version pour quintette à cordes



distribution

Martha Argerich , piano

Ivo Pogorelich , piano

Quatuor à cordes de la Staatskapelle Berlin

Wolfram Brandl , violon
Krzysztof Specjał , violon
Yulia Deyneka , alto
Claudius Popp , violoncelle

La Philharmonie de Paris
Comment venir ?
Porte de Pantin / M5 Métro ligne 5
3B / Tramway 3B
Adresse
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris

**PARIS, RÉCITAL de Vyacheslav
Gryaznov, piano, ven 17 oct
2025 [Conservatoire
Rachmaninoff]. Rachmaninoff,
Gryaznov...**

Le récital du pianiste Vyacheslav
Gryaznov qui est aussi compositeur,
inaugure le nouveau cycle de Cartes

Blanches du Conservatoire Rachmaninoff.

Le 4ème et dernier Concerto de Rachmaninoff, est créé le 18 mars 1927 à Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowsky, le compositeur au piano. Elle avait déjà été esquissée en Russie, avant la Révolution d'octobre 1917, qui contraint Rachmaninoff à l'exil. Véhémence et virtuosité portent ce concerto, maintes fois remanié. aux accents profondément lyriques et aux chromatismes audacieux.

Gryaznov compose sa Rhapsody in Black sur des thèmes de Porgy and Bess de Gershwin. Son écriture très architecturée, semble fluide et improvisée entre classique et jazz. Le pianiste-compositeur y crée un paysage sonore changeant, à la fois virtuose, particulièrement expressif. Vyacheslav Gryaznov sait fusionner les cultures et transcender les genres dans une gaieté inspirante.

**Récital de Vyacheslav Gryaznov
PARIS, Conservatoire
Rachmaninoff**

**Vendredi 17 octobre 2025 à 19 h
Infos et réservations**

**directement sur le site du
conservatoire Rachmaninoff :**

<https://www.conservatoire-sr.com>

/



Programme

Rachmaninoff,

Concerto n°4 en sol mineur, opus 40

Gryaznov,
Rhapsody in Black,
d'après Gershwin

Vyacheslav Gryaznov, piano
Et son G-Phil virtual Orchestra

Le 4ème et dernier Concerto de Rachmaninoff, est créé le 18 mars 1927 à Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowsky, le compositeur au piano. Elle avait déjà été esquissée en Russie, avant la Révolution d'octobre 1917, qui contraint Rachmaninoff à l'exil. Véhémence et virtuosité portent ce concerto, maintes fois remanié. aux accents profondément lyriques et aux chromatismes audacieux.

Gryaznov compose sa Rhapsody in Black sur des thèmes de Porgy and Bess de Gershwin. Son écriture très architecturée, semble fluide et improvisée entre classique et jazz. Le pianiste-compositeur y crée un paysage sonore changeant, à la fois virtuose, particulièrement expressif. Vyacheslav Gryaznov sait fusionner les cultures et transcender les genres dans une gaieté inspirante.

CRITIQUE, festival. 46ème

festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos)

Les concerts à 4 mains de **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tsoy** sont un véritable régal. L'entente totale entre les deux musiciens est particulièrement subtile. La virtuosité délirante de la transcription pour 4 mains du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinski** nous laisse pantois. Nous avons l'impression d'entendre toute la richesse de la partition orchestrale pourtant pléthorique.

Nos deux pianistes Pavel Kolesnikov à gauche Samson Tsoy à droite, rivalisent de virtuosité, d'abattage et de précision rythmique pour nous offrir un *sacre du printemps* inoubliable. Cette première partie de programme en fête de la musique autant que du piano virtuose fait exulter le public. Après l'entracte les pianistes s'inversent et Pavel Kolesnikov joue la partie haute. Le *Divertissement à la hongroise* de **Franz Schubert** en trois parties permet la création d'ambiances variées et tout un jeu de couleurs et de nuances irradie du piano des deux artistes. La finesse de la virtuosité est féérique et la danse qui devient endiablée est une fête. C'est surtout dans la *Fantaisie à 4 mains* du même Schubert que la subtilité du jeu des deux pianistes prend un tournant sublime. Les nuances incroyables données au thème initial si doux qui

va revenir nous enchanter tout du long de la *Fantaisie* avec des *rubati* déchirants. Pavel Kolesnikov qui est repassé à la partie basse va nous offrir des moments d'incroyable poésie faisant ressortir des contre chants admirables. La beauté de la mise en lumière de la construction, cette structure si belle, cette avancée des thèmes, leurs variations, leurs entrelacements sont d'une beauté rare.

Chacun a sa version de rêve de cette fantaisie, celle de Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy est d'une poésie infinie. La manière de construire les phrasés est subtilement suspendue dans le temps et l'espace. Les silences très habités sont des moments de musique pure. La manière de sembler prendre tout le temps de déguster la partition géniale est incroyable et pourtant cela avance assez inexorablement. Ce duo de pianistes à 4 mains est vraiment remarquable en raison d'une fusion musicale totale. L'originalité des interprétations trouve par cette fine musicalité une justification évidente. Le public fait un véritable triomphe aux deux pianistes. Puis nous avons eu la magnifique surprise de voir arriver **Elisabeth Leonskaja**. Elle a recommandé les deux pianistes dans sa carte blanche qui se poursuivra le lendemain. Elle rejoint Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy pour un six mains de Rachmaninov, tout plein de rêve et de poésie. Puis les deux jeunes pianistes offrent un *bis* à 4 mains d'une adaptation d'un *Choral* de Bach, une oasis de paix et de recueillement.

Leur venue à Piano Jacobins a ravi le public fidèle de la 46ème édition !

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT.

**Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOU (pianos). Crédit photo (c)
Hubert Stoecklin**